

**Discours de fin d'année,
prononcé à l'Ecole normale des Ursulines de Québec
le 20 juin 1903**

PAR L'HONORABLE M. DE LA BRUÈRE,
SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(Suite et fin.)

—o—
C'est Dieu qui dirige les actions des hommes, et ce n'est pas assurément sans des desseins particuliers qu'il a voulu maintenir le peuple canadien-français à travers les vicissitudes d'une existence de trois siècles.

Le temps n'est-il pas arrivé pour nous de songer plus sérieusement que jamais aux devoirs que la Providence voudra nous imposer, et de préparer la génération présente comme celles de l'avenir à s'associer davantage au rôle civilisateur que la France chrétienne a exercé dans le monde ? Si, par la direction tyrannique et aveugle de ses maîtres actuels, la noble et chevaleresque nation française devait déchoir, ce qu'à Dieu ne plaise, de son antique primauté et forfaire à sa noble mission, car les peuples prévaricateurs reçoivent ici-bas leur châtimement, la Nouvelle-France avec sa foi religieuse, le génie de sa race, ses aptitudes intellectuelles, ses qualités domestiques et sociales, ses jeunes mais vaillantes institutions, serait là pour recueillir la tâche dévolue à la vieille France depuis les jours de Clovis, et tenir d'une main courageuse l'étendard de la civilisation catholique et française.

Cette tâche pour notre jeune peuple serait lourde autant qu'honorable. Le poids de ces responsabilités se ferait sentir d'autant plus que nos forces éducatives ne sont point encore arrivées au degré d'épanouissement qu'elles devront atteindre avec les années, à mesure que se perfectionnera notre système d'enseignement ; mais l'œuvre est digne de l'ambition d'une nation jeune, vigoureuse, qui a de l'espace pour se développer, un cœur plein de vaillance, un riche trésor de vertus domestiques où ne cesseront de s'alimenter l'amour de la famille et la flamme du plus pur patriotisme.

Afin de réaliser ces espérances, le peuple canadien-français a